

Le bourgmestre insista vivement pour donner davantage, mais le camarade ne voulait que vingt sous, ni plus, ni moins. Voyant que tout était inutile, le mynheer se rabattit sur La Ramée et lui remplit son sac de florins.

* * *

Au sortir de là, ils se dirigèrent vers Bruxelles et Brabant. Quand ils furent dans la forêt de Baudour, Pierre battit le briquet, alluma sa pipe et dit à son compagnon :

— Nous allons maintenant partager les florins. — Ah ! ah ! dit La Ramée. Tu y viens ? Partageons, fieu.

Pierre vida le sac, compta l'argent et en fit trois parts. — Il fait trois parts et nous ne sommes que deux, pensa La Ramée. A qui, diable, veut-il donner la troisième ?

— Les parts sont faites, dit Pierre. Voici la tienne, voici la mienne, et voilà la part de celui qui a mangé le coeur du lièvre.

— C'est moi ! s'écria La Ramée, et prouf ! il empocha l'argent.

— Comment ! fieu, c'est toi ? mais tu sais bien que les lièvres n'ont pas de coeur.

— Qu'est-ce que tu nous chantes là, fieu de Dieu ? Certainement que si, les lièvres ont un coeur. Est-ce qu'on ne dit pas d'un poltron : il a un coeur de lièvre ? Donc, tu vois que les lièvres ont un coeur.

— C'est bien. Prends tout, répondit Pierre. Je ne veux plus de ta compagnie. Tu es trop malin pour moi.

— Comme il vous plaira, fieu, et bon voyage ! répliqua le vieux soldat. Et ils se séparèrent.

— Je ne suis point fâché qu'il s'en aille, pensa La Ramée. C'est décidément un drôle de pistolet !

Arrivé à Bruxelles en Brabant, La Ramée n'eut rien de plus pressé que de faire danser ses écus. Il se mit à jouer pour tuer le temps, et il eut bientôt mangé, comme on dit chez nous, le sac et les gaugues.

Cependant, il advint que le fils du duc de Brabant alla subitement de vie à trépas. — Bonne affaire, se dit La Ramée, et qui vient à point pour me remplumer ! Je vas le ressusciter et on me donnera une fière récompense.

Ayant su jadis ses patenôtres, il avait retenu sans peine les paroles prononcées par son compagnon. Il se trouva en outre qu'il avait par mégarde enfermé la petite fiole dans son sac. Il alla donc voir le duc de Brabant et lui proposa de ressusciter le jeune prince. Le duc accueillit sa demande. Seulement, il le prévint qu'en cas d'échec il serait pendu au haut du beffroi. La Ramée, sûr de lui, accepta cette condition.

Laissé seul avec le mort, notre docteur déboucha son sac, en tira la fiole, en versa quelques gouttes dans la bouche du cadavre ; puis il dit trois fois à voix haute : " In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. "

Le mort ne bougea point. La Ramée, surpris, répéta la formule ; le mort resta immobile.

Le docteur alors se rappela que le dernier mot prononcé par son camarade n'était pas " amen ", mais un mot commençant par " sur ", et qui était à l'usage des tailleurs. C'est en vain qu'il renouvela plusieurs fois son invocation, le coquin de mot ne voulait point venir. Le pauvre La Ramée trouvait bien " surtout ", " surplus ", " surcot ", il ne trouvait pas " surjet ".

Enfin, il s'écria, furieux :

— Au nom du diable, lève-toi ou je t'assomme ! Mais le mort ne bougea non plus qu'une brique. L'infortuné docteur avait déjà la mine d'un capucin à l'agonie, quand, tout à coup, il vit son camarade, Pierre, à deux pas de lui.

— Je veux bien, pour cette fois, dit Pierre, te tirer d'embarras, mais je te préviens que, si tu recommences, je te laisse dans la peine. Je te défends, d'ailleurs, de recevoir plus de vingt sous.

Pierre alors cria trois fois : " In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Surge ! "

Le jeune prince se leva et Pierre disparut. Le duc de Brabant ne se possédait pas de joie.

— Que veux-tu pour ta récompense ? dit-il à La Ramée.

— C'est vingt sous, répondit celui-ci en souriant.

Et tout bas il se disait : " Quel absurde animal que ce sorcier ! Ce qu'il vous donne d'une main, il vous le reprend de l'autre. "

Mais le duc se moqua de lui et fit apporter une énorme bourse toute pleine de louis d'or. Les

yeux de La Ramée brillèrent comme des lumeroles, et pourtant, il tint bon.

— Surtout, s'écria-t-il, ne mettez pas la bourse dans mon sac !

C'est ce que fit naturellement le trésorier du duc. Il boucha ensuite le sac et l'attacha de force sur le dos de La Ramée, qui sortit.

* * *

Le docteur n'avait pas tourné le coin de la rue qu'il se trouva nez à nez avec son camarade.

— Vois si tu n'es pas un affreux agrippard, dit celui-ci. Je t'avais défendu de recevoir plus de vingt sous, et voilà que tu emportes un boisseau d'or.

— Est-ce ma faute, répondit La Ramée, s'ils m'ont mis l'or de force dans mon sac ?

— Ton sac ! ton sac ! tu ne songes qu'à ce maudit sac, et tu ne t'occupes non plus de ton salut que si tu étais un cheval ou un chien ! Tu valais cent fois mieux quand tu n'avais que seize sous vaillant. En ce temps-là, tu partageais ton argent avec les pauvres, tandis que tu vas dépenser celui-ci à boire, et à faire une vie qui te mènera tout droit chez les grands diables d'enfer.

— Encore une fois, fieu, ce n'est point de vider mon sac qui peut m'empêcher de faire mon salut, c'est d'avoir à le remplir. Comment veux-tu bonnement qu'un pauvre homme trouve le temps de penser à l'autre monde, quand il est toujours en risque de crever de faim dans celui-ci ? Ah ! si je n'avais qu'à dire : " Chose que je désire, entre dans le sac de La Ramée ! " je te donne ma parole que j'irais tout droit, sac au dos, en paradis !

— Tu en es sûr ?

— Puisque tu es sorcier, fais-en l'épreuve. Tu verras que je serai sage comme une image.

— C'est bien, dit Pierre. Je t'ai prévenu. Adieu, tu ne me reverras plus dans ce monde.

— " Ainsi soit-il ! " fit La Ramée.

* * *

Six mois après, de sa fortune il ne restait à La Ramée que quelques louis. Il se décida alors à s'acheminer vers la Boucaude pour y planter ses choux.

Mais en route, il s'arrêta à tous les cabarets, comme un cheval de brasseur. Tant et si bien qu'il n'avait plus que seize sous quand il arriva à Saint-Ghislain, dans le Borinage.

Il entra à l'auberge du " Grand-Saint-Julien ", patron des bateliers, et s'y fit servir une canette de bière, deux sous de pain et six sous de jambon. C'était justement la fête du saint et, chaque fois qu'on ouvrait la porte de la cuisine, un parfum d'oies à la broche emplissait la maison. Son repas fini, La Ramée avait encore faim. Tout en allumant sa pipe, il risqua un oeil du côté de la cuisine et vit quatre oies grasses qui se doraien au feu.

— Ah ! soupirait-il, je me contenterais bien d'une couple de ces oisons, si je n'avais qu'à dire : " Chose que je désire, entre dans le sac de La Ramée ! "

Il paya l'hôte, reprit son sac et partit. Une fois dehors, il lui parut que son sac était bien lourd pour un sac vide. Il avait beau le renvoyer d'une épaule à l'autre, la charge semblait toujours la même.

— Voyons un peu, se dit-il, ce qui se passe là-dedans.

Il l'ouvrit, et fut tout surpris d'y trouver les deux oisons.

— Voilà qui va bien, s'apensait-il. Si, pour que le sac se remplisse, il me suffit désormais de le souhaiter, je me fais fort d'aller tout droit au paradis, et même d'avoir par avance le paradis sur terre.

Il fit une trentaine de pas le long de la Hayne, s'assit sur un talus, choisit le plus gras de ses oisons, et y mordit à belles dents. Puis il se remit en route pour ne s'arrêter cette fois qu'à la Boucaude.

Il s'établit dans une petite mesure abandonnée, et rêva aux moyens de vivre honnêtement. Ce n'était pas chose aisée. Quand il se voyait en tête à tête avec une belle poule ou un beau dindon, la langue lui démangeait, et il avait grand-peine à se tenir de crier : " Chose que je désire, entre dans le sac de La Ramée ! "

Il y parvint, pourtant, et, au lieu de harpiller le bien d'autrui, il se contenta d'aller à la pêche et à la chasse avec son sac. Il lui suffisait de dire : " Poisson qui nages, oiseau qui voles, entre dans le sac de La Ramée ! " Aussitôt faisans et brochets tombaient dans ses filets.

Il amassa bientôt assez d'argent pour se faire bâtir une maisonnette, où il vécut comme coq en pâte.

Une fois mort, pour aller en enfer ou en paradis, La Ramée ne voulut pas abandonner son sac. Il le mit sur son dos et s'en fut bravement sonner à la porte du paradis.

Qui fut surpris ? Compère La Ramée, lorsque, dans l'homme qui vint ouvrir, il retrouva son camarade, Pierre.

— Tiens ! c'est toi ! dit-il. Tu as là une fameuse place, fieu ! Et moi qui te prenais pour un sorcier ! Avons-nous de la chance ! J'espère, fieu de Dieu, que tu ne vas pas laisser un vieux camarade à la porte ?

— Il le faut bien fieu de Dieu, répondit saint Pierre en tenant l'huis entre-bâillé. Au lieu de songer à ton salut, pourquoi n'as-tu pensé qu'à remplir ton sac ? Et vois ce que tu as gagné à ce jeu-là..., pas même d'arriver ici le sac plein !

— Attends, attends, je vas le remplir, mon sac, dit tout bas La Ramée ; puis, tout haut : Une fois, deux fois, tu ne veux pas m'ouvrir la porte ?

— Non, fieu, non.

— En ce cas, chose que je désire, entre dans le sac de La Ramée !

Et voilà saint Pierre dans le sac.

— Comment, scélérat, s'écria saint Pierre, c'est ainsi que tu abuses... "

Mais La Ramée ne l'écoutait plus. Il était entré effrontément, sac au dos, dans le paradis.

Derrière lui, trouvant la porte ouverte, se glissèrent aussitôt tous les pécheurs, qui erraient, comme des âmes en peine, le long des murs. A la vue de ces figures peu catholiques :

— Qu'est-ce que c'est que tous ces chrétiens-là ? s'écria Dieu le Père. Saint Pierre n'est donc pas à son poste ? Qu'on aille vite me le quérir.

Mais on eut beau fouiller tous les coins et recoins, nulle part on ne put le trouver. Dieu le Père commençait à s'inquiéter, quand La Ramée s'avança résolument :

— Seigneur Dieu, dit-il, je sais où est saint Pierre. Promettez-moi de me garder dans votre paradis, et je vous le dirai.

— Dis-le tout de suite, fit Dieu le Père.

— Eh bien ! l'affaire est dans le sac, dit La Ramée en le débouclant.

— Hors d'ici, maraud ! cria saint Pierre, sortant du sac.

— Non pas, dit Dieu le Père, qu'il reste ! Il a ma parole.

— Quoi ! Seigneur, vous allez pardonner à ce gueux-là ?

— J'ai bien pardonné au Juif errant, quand il eut donné ses cinq sous à un pauvre ! Si La Ramée a commis des péchés, il a pratiqué la charité, qui est la première de toutes les vertus.

* * *

Et voilà comme, ainsi qu'il l'avait dit, ce diable de La Ramée entra, sac au dos, au paradis.

CHARLES DEULIN.

PRECISION



— C'est le portrait de ma belle-mère accompagnée de son chien... Là, à droite, c'est ma belle-mère.